

**EN CE TEMPS D'AVENT, PARLONS ESPÉRANCE**  
**TABLE RONDE DU 5 DÉCEMBRE 2004**

Pour parler d'espérance et pour en témoigner, l'*École de pastorale* avait réuni, le dimanche 5 décembre 2004, à l'église de Saint-Pie X à Rimouski, M. **Raynald BRILLANT**, prêtre et modérateur de l'équipe pastorale du secteur *de la Terre à la Mer*, S. **Yvette CÔTÉ**, o.s.u., animatrice spirituelle et membre du Comité universitaire d'études sur Marie de l'Incarnation, M<sup>me</sup> **Anne-Marie HUDON**, une éducatrice spécialisée qui a déjà fait le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et qui s'apprête à partir pour le Pérou avec des membres de la communauté dite du désert, et M. **Charles LACROIX**, professeur de sciences religieuses et morales au secondaire et membre de l'équipe du Service diocésain «*Vie des communautés chrétiennes*».

Cette activité d'Avent aura intéressé quelque 200 personnes. Depuis, certaines d'entre elles nous ont demandé le texte des interventions. Avec l'autorisation des auteurs, il nous est possible aujourd'hui d'accéder à leur demande.

**1 – Anne-Marie HUDON, éducatrice spécialisée**  
***Un témoignage sur ce qui fonde mon espérance***

Quelques mots d'abord pour me présenter. Je suis Anne-Marie Hudon. Je suis née et je demeure toujours à Rimouski. J'ai fait des études collégiales en éducation spécialisée et je travaille maintenant dans ce domaine auprès des adolescents du Centre jeunesse et de l'école Paul-Hubert.

Il y a un an, j'avais besoin de me retrouver et de faire le point dans ma vie. J'ai alors fait le Pèlerinage à Compostelle, une expérience de solitude et d'approfondissement intérieur qui m'a beaucoup marquée. L'été dernier, je me suis rendue à Taizé. J'ai été frappée par la soif spirituelle chez les jeunes. Dans ce petit village français, la recherche spirituelle s'exprime surtout dans la liturgie. Elle est également identifiable dans le climat de fraternité et d'approfondissement intérieur qui règne là-bas. Actuellement, je me prépare à me rendre au Pérou avec la communauté du désert fondée par Gérard Marier. Je participerai alors à un projet d'aide humanitaire. C'est enrichie de ces expériences que je vous parlerai cet après-midi de mon espérance.

**1. Ce qui fonde mon espérance**

Je crois pouvoir dire qu'à la base de ma personnalité, je possède un tempérament positif. Mais tout dans ma vie ne s'explique pas par cette force humaine dont la nature m'a dotée. Je sens en moi comme une flamme que j'identifie à la foi chrétienne. C'est elle qui me permet de continuer.

Devant ce qui se passe dans le monde et qui pourrait m'entraîner au pessimisme ou au désespoir, ce qui m'aide à regarder positivement les choses ce sont les personnes qui sont autour de moi. Je les vois comme des clins d'œil du Seigneur sur ma route me disant de ne pas lâcher. Parmi ces personnes, je nomme particulièrement les membres d'organismes qui œuvrent en vue du bien des autres. Ce sont des gens qui travaillent dans le calme et dont l'attitude me révèle les fruits de l'Esprit : la bienveillance, la bonté, l'amour, la paix, la maîtrise de soi et la patience. En les voyant agir, je comprends encore plus que le bien ne fait pas de bruit. Pourtant, sans le savoir sans doute, ces personnes sont pour moi et pour d'autres, j'en suis certaine, des sources d'espérance.

## **2. Une espérance lucide devant une société marquée par ses limites**

Oui, il est important d'espérer. Toutefois, il importe tout autant que cette espérance demeure lucide et réaliste. L'espérance chrétienne ne se construit pas en marge de ce qui se passe dans la société. Au contraire, elle s'y inscrit et se présente comme une attitude à contre-courant du pessimisme.

Il faut le reconnaître, depuis près de 2000 ans que guerres, soulèvements, tremblements de terre, épidémies, famines, persécutions, comparutions devant les tribunaux, emprisonnements, mises à mort constituent le quotidien des êtres humains. Ce qui est plus neuf pour nous, c'est l'apport des médias (radio, Internet, télévision) qui fait circuler l'information rapidement et nous la rend disponible en peu de temps jusque dans l'intimité de nos foyers. L'espérance lucide amène à considérer ces événements en tenant compte des forces des gens autant que de leurs limites.

## **3. Au plan personnel, éviter de se faire de fausses espérances**

Il peut arriver qu'au plan personnel, nous mettions nous-mêmes des freins à notre capacité d'espérer. Je pense ici aux attentes élevées que nous plaçons parfois dans telle ou telle situation, telle ou telle personne. S'il arrive que tout à coup nos attentes ne soient pas comblées, il est normal que nous connaissions une déception identifiable à de la désespérance. Ce danger d'espérer de façon démesurée, ne nous invite-t-il pas à revenir aux réalités premières et à bien évaluer l'essentiel, le nécessaire et le superflu dans nos vies ? Là encore, la lucidité s'impose!

## **4. Porter une espérance en Église**

Je crois qu'actuellement nous sommes dans une Église en marche, en changement. Cela demande une grande capacité d'adaptation. Il faut accepter de laisser tomber des choses et que d'autres soient transformées.

L'image qui me vient spontanément à l'esprit est celle d'une ville dévastée par un cataclysme. Devant les ruines, on réussit souvent à rebâtir la ville en se servant des piliers qui ont résistés au désastre. L'Église ne sera plus jamais ce qu'elle a été. Elle n'aura plus l'influence sociale qu'elle a connue et même, elle n'aura plus l'emprise morale d'autrefois sur les personnes. Elle ne pourra plus invoquer le devoir d'obligation

pour convaincre les baptisés d'agir. Elle devra tenir compte de la liberté des personnes. L'appel à la liberté peut aussi nourrir notre espérance. En effet, la réponse que chacune et chacun donnent librement témoigne de la profondeur de leurs convictions. Un exemple concret : si vous êtes là aujourd'hui, c'est que vous l'avez vous-mêmes décidé. Personne ne vous l'a imposé.

Lorsque je regarde les jeunes de mon âge, je reconnais en eux beaucoup de potentiel. Je crois au potentiel des jeunes. Certes, plusieurs sont perdus, certains sont intoxiqués de différentes façons : travail, dépendance affective, drogues, alcool, médicaments, etc. Derrière toutes ces béquilles, il y a une recherche d'un sens à la vie et un appel à l'aide.

J'ai bien conscience qu'à cause de mes convictions humaines et de mes options de foi, je me situe souvent à contre-courant de la jeunesse actuelle. On pourrait même dire que je ne suis pas « *N* ». Pourtant, comme elles et eux, je suis en recherche. Ce qui me différencie, c'est que je pousse ma recherche au-dedans de moi plutôt que dans les choses extérieures. La voie intérieure correspond davantage à ce que je suis. Elle me permet d'espérer.

## **5. Conclusion**

Cet après-midi, en ces quelques minutes, je vous ai partagé ce que je vis dans les profondeurs de mon être et ce qui fonde mon espérance. Peut-être qu'en m'entendant vous pensez que je suis en lune de miel. Je tiens à vous rassurer et à vous dire que je vis ma foi dans toute mon humanité. J'ai mes moments de faiblesse. J'ai mes doutes. Je pense que tout cela est normal et correct. Mes limites m'amènent à me questionner, à me repositionner. Je crois qu'il vaut mieux avoir de vrais doutes que de fausses croyances.

Je termine en vous partageant une affirmation entendue d'une de mes amies qui me parle beaucoup et qui n'est pas étrangère au sujet abordé à cette table-ronde: « Allez vers votre devenir, n'ayez pas peur ».

### **2 – Charles LACROIX, professeur au Secondaire** *Qu'est-ce que c'est pour moi espérer?*

«Qu'est-ce que c'est pour moi espérer?» Cette question m'a amené à réfléchir, à méditer et à prier. Tout en portant cette question, j'ai cheminé. À mes jeunes, en enseignement moral et religieux, j'ai déjà proposé cette définition de l'espérance: «Croire que Dieu s'occupe de notre bonheur et que l'amour et la vie auront le dernier mot».

Lorsque je pense à l'espérance, c'est l'avenir de l'humanité qui me vient à l'esprit, qui me préoccupe. L'actualité mondiale des derniers mois m'a fait réaliser à quel point il y a des positions figées, du radicalisme sauvage. Certains leaders spirituels et politiques utilisent des croyances, la religion, pour justifier leur haine, leur désir de vengeance et de pouvoir. Il y a aussi le radicalisme du néo-libéralisme, de la surexploitation des ressources pour le profit, la mondialisation et des problèmes majeurs tels le SIDA, le

réchauffement de la planète, le fossé qui se creuse entre pauvres et riches, etc. Tout cela met mon espérance à dure épreuve.

Je me suis souvenu dernièrement d'une phrase du Doc Mailloux, que l'on peut entendre sur certaines chaînes de radios. Il posait cette question : «Pourquoi un Dieu parfait a-t-il créé un monde imparfait?» Il semblait être heureux de poser une «colle» à ceux qui, dit-il, ont la pensée magique, qui croient à l'intervention de Dieu dans leur vie. J'aurais aimé lui répondre mais je devais admettre que sa question était pertinente et que je n'avais pas de réponse toute faite.

Sa question m'a amené à réfléchir sur la notion de perfection. Je me rappelle qu'un professeur à l'université s'amusait avec la vision qu'on a de la perfection attribuée à Dieu ou aux personnes que l'on dit saintes. Il disait : «La perfection, si nous la voyons comme une réalité immuable, c'est comme une roche. Elle est parfaite, elle est immuable, elle sera la même demain, dans dix ans, dans cent ans. Mais elle est morte. Par contre, tout organisme vivant vit l'instabilité, un équilibre fragile; il peut évoluer constamment jusqu'à maturité.» Pour répondre au Doc Mailloux, je dirais que le monde est instable, en équilibre fragile, il évolue constamment mais de manière inégale. Il réalise des merveilles. Les réalités qui nous rendent parfaitement homme et femme appelés au bonheur, telles la paix, l'amour, la beauté et la fraternité, ce monde les rend possible à tous les jours. La vie dans toute sa splendeur s'exprime chez d'innombrables êtres humains qui habitent notre terre. Je crois que le Dieu de la vie habite ce monde, sa création, mais de manière discrète, de l'intérieur. Il ne fait pas les choses à notre place, il continue de créer avec nous tout en respectant notre liberté.

L'espérance chrétienne c'est avoir des «lunettes» pour corriger ma «myopie», c'est-à-dire mon incapacité de voir aujourd'hui le jaillissement de la vie, de l'amour et de la beauté autour de moi, et le jaillissement qui se prépare pour demain. C'est avoir le regard de Dieu. C'est lui qui nous le donne. Rappelons-nous le proverbe japonais : «Un arbre qui tombe fait plus de bruit que mille arbres qui poussent». On s'attarde beaucoup sur ce qui va mal. Mais la vie triomphe de la mort et du mal partout autour de nous. En ce début d'hiver, les arbres semblent morts, mais la vie est seulement en repos, la croissance continue. Oui, souvent les apparences sont trompeuses.

Lorsque j'étais en communauté, j'étais membre du conseil provincial et le supérieur provincial avait une belle philosophie de vie face aux divers problèmes qu'il rencontrait. Il les considérait comme des possibilités de croissance, de dépassement. C'est comme si pour lui une situation difficile donnait la chance à la vie de se manifester, à l'amour de se déployer. Cela me rappelle l'attitude de Jésus lorsqu'on lui apprend la maladie de son ami Lazare. Il considère qu'elle va permettre à la gloire de Dieu de se manifester. La maladie fatale de son ami ne l'empêche pas de faire jaillir la vie. Depuis la Mort et Résurrection du Christ, tout est possible.

Saint Paul avait aussi les «lunettes» de l'espérance chrétienne. Lorsque les événements n'arrivent pas comme prévues, que le hasard de la vie fait mal les choses, qu'il apporte des drames terribles, j'aime me rappeler l'une de ses plus belles phrases : «Toutes choses

contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan» (Rm 8, 28). Sa vision me ramène à la définition que j'ai donnée au début de mon propos. Espérer, pour moi, c'est croire que la vie et l'amour qui en est la source auront le dernier mot car ils viennent de Dieu.

Parce que Dieu nous a fait libre, notre avenir est entre nos mains. L'espérance n'est possible qu'à l'intérieur d'une communion fraternelle, dans la solidarité avec toutes les personnes qui recherchent la paix, la vie et l'amour, peu importe leur race, leur culture et leurs croyances. Par ma foi, je crois que mon avenir et l'avenir du monde est également entre les mains de Dieu si nous lui laissons la possibilité d'être notre inspiration et la sève qui permet la croissance et l'arrivée des fruits en notre finitude humaine. Oui, notre bonheur, il s'en occupe.

À l'approche des fêtes, je veux vous donner des cadeaux, des paroles précieuses qui me donnent de l'espérance:

«Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume» (Lc 12, 32)

«Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.» (Rm 8, 22-25)

«Or, tout ce que les livres saints ont dit avant nous est écrit pour nous instruire, afin que nous possédions l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture.» (Rm 15, 4)

Pour terminer, un extrait du très beau psaume 32

*Le salut d'un roi n'est pas dans son armée,  
ni la victoire d'un guerrier dans sa force.  
Illusion des chevaux pour la victoire,  
une armée ne donne pas le salut.  
Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour  
Pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.  
Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
La joie de notre cœur vient de lui,  
notre confiance est dans son nom très saint.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous.*

### 3 - S. Yvette CÔTÉ, o.s.u., animatrice spirituelle *Marie de l'Incarnation et l'espérance chrétienne*

#### INTRODUCTION

Qui est Marie de l'Incarnation et comment témoigne-t-elle de l'espérance chrétienne pour aujourd'hui?

Marie de l'Incarnation naquit à Tours, en France, le 28 octobre 1599. Elle mourut à Québec, en Nouvelle-France, le 30 avril 1672. Elle a été **épouse, mère, veuve, femme d'affaires, mystique, religieuse Ursuline et missionnaire**.

Dans ce court laps de temps, il est difficile de développer tous ces états, qui dans l'un comme dans l'autre ont été des chemins d'espérance, parce que Marie de l'Incarnation a toujours été interpellée à avancer, à aller plus loin.

Au terme de ces transformations, les écrivains ou les chercheurs ou chercheuses, les admirateurs de cette femme, encore aujourd'hui, sont unanimes à la qualifier ou de lui donner le titre, à la suite de Bossuet, de «**Thérèse du Nouveau-Monde**»; et pourquoi ne pourrions-nous pas en 2008, à l'occasion du 400<sup>e</sup> de la fondation de Québec, la qualifier de «**Mère de l'Église canadienne**»? Je vous dirai que, depuis 1993, la faculté de Théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval en union avec les D.S.U. de la Province de Québec vivent un séminaire sur ses écrits au moins quatre à cinq fois par année...

Mes sources ne sont autres que sa *Relation de 1654* qu'elle a rédigée par obéissance. Sa correspondance est un long et magnifique chemin d'espérance. De plus, avoir une telle Mère, n'est-ce pas inspirant pour notre espérance aujourd'hui!

Nous possédons une nombreuse correspondance: (278 lettres de 1639 à 1672, en plus de 33 ans au Canada); avec ces écrits, nous en aurions pour plus d'un mois à l'entendre nous relater l'espérance qui l'habitait. Le fils conservait jalousement les écrits de sa sainte Mère. Aussi, les archives ou annales du Monastère de Québec possèdent encore aujourd'hui ce trésor épistolaire. De plus, les nombreuses études sur les écrits de cette femme, son esprit et surtout comment l'union mystique et la vie apostolique étaient unifiées dans la vie de cette femme et cela, dès l'âge de sept ans. Cette union mystique dynamisera son espérance dans sa vie. Elle a le souffle de l'Époux, le «Verbe incarné» comme elle aime l'appeler.

#### **Comment Marie de l'Incarnation témoigne-t-elle de l'espérance chrétienne?**

Toute sa vie, Marie de l'Incarnation a été envahie par l'Esprit de Jésus-Christ... Elle a fait l'expérience des épousailles mystiques même avant son entrée au noviciat. Elle relate cette expérience dans son deuxième ravissement trinitaire au cours duquel le Verbe

incarné la prend pour épouse... Alors, elle épousera les intérêts de son Époux: *«faire le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées par le sang précieux du Fils.»*

Je disais donc que Marie de l'Incarnation parle d'espérance tout au long de son parcours. Je m'attarderai plus particulièrement sur ce qui concerne sa vocation missionnaire en Nouvelle-France. Aussi, il est important de ne pas confondre **espoir**, **désir** et **espérance**...

L'**espoir** couvre plus la dimension humaine de la vie. Le **désir** touche tout ce qui concerne plus particulièrement l'affectif. Par l'**espérance**, la personne est ouverte vers le futur... Vous me direz un futur eschatologique, oui; mais pour Marie de l'Incarnation, elle avait l'**espérance du Royaume à venir**.. Ce Royaume était pour la Nouvelle France la **conversion des Sauvages** ; c'était répondre au Dieu de la promesse. Pour elle encore, **espérance** était drôlement incarnée: **faire connaître Dieu à ce nouveau peuple** et toujours en lien avec les missionnaires jésuites.

Pour Marie de l'Incarnation comme pour toute existence chrétienne, la priorité revient à la foi; mais l'essentiel est d'**espérer**. Sans la connaissance du Christ, grâce à la foi, l'espérance ne serait que de l'imaginaire. Sans l'**espérance**, la foi sombrerait: grâce à la foi, le chrétien, la chrétienne découvre la route, mais c'est l'espérance qui les maintiennent en marche sur la route. **L'espérance, c'est la foi-en-marche**.

### **Quelle a été la lumière de son espérance?**

Je remonte à l'âge de 7 ans. La jeune Marie a fait un rêve au cours duquel le Seigneur lui demandait: **«Veux-tu être à moi?»** Et elle ajoute: **je lui répondis oui**. Dans la relecture qu'elle fit de cette expérience, elle déclarait: *«J'avais un secret que je ne connaissais pas.»* Ce secret, est-ce sa vocation? Les épousailles du Verbe incarné? Ou la mission en Nouvelle-France pour la conversion des Sauvages! Je dirais que c'est tout cela qu'elle portait et qui la transformait d'étape en étape dans sa vie. De fait, elle a soupiré, aspiré, désiré être aux affaires du Verbe incarné. Sa mort en 1672 consomme ces épousailles mystiques et elle est unie éternellement au Verbe éternel.

### **ESPÉRANCE INCARNÉE DANS UNE THÉOLOGIE SPIRITUELLE**

Seule une relecture de la **théologie spirituelle** nous permet de discerner la force de l'espérance chrétienne chez Marie de l'Incarnation. Qu'est-ce à dire? À travers ses écrits, elle nous montre une âme possédée du désir de la possession totale de son Époux au prix de sa propre vie.

Elle exprime cette réalité d'une façon éclairante:

*«Dieu luit au fond de l'âme qui est comme dans l'attente, ainsi qu'une personne qu'on interrompt lorsqu'elle parle à une autre; et qui a néanmoins la vue de celui-ci à qui elle parlait. Elle est comme l'attendant en silence, puis elle retourne dans son intime union... L'âme n'interrompt point son amour actuel.*

Cette attente, cet état d'amour est cette qualité du cœur **qui devient une dépendance permanente à l'égard de l'Esprit Saint**. Aussi, tout son itinéraire spirituel est nourri de la Parole de Dieu. Et avant d'être religieuse, elle affirme qu'elle possède l'espérance.

*«Avant que je fusse religieuse, même première que la divine Majesté m'eût donné les connaissances et grâces que j'ai dites de la Très Sainte Trinité, les lumières que j'avais de l'Écriture sainte engendraient en moi une foi si vive qu'il me semblait que j'eusse passé par les flammes pour ces vérités, car c'était des clartés qui portaient la certitude et leur efficacité. Elles me donnaient une espérance que non seulement je posséderai et je jouirai des fruits et des biens qui m'étaient manifestés dans Dieu, hors de Dieu et de Dieu même; mais tout pour le même Dieu et sa gloire.»* (OURY, Guy-Marie, *Physionomie spirituelle de Marie de l'Incarnation*, Ed. Solesmes 1980, pp. 85-86).

Et plus loin, ce fut **l'espérance de la vie religieuse** qu'elle exprime en ces termes:

*«Mon désir pour la Religion augmentait de jour en jour, et, depuis la première année de ma conversion, il n'est point sorti de mon esprit. S'il y avait quelque chose dans le monde qui me plût, c'était la condition d'une religieuse, et j'en menais la vie et faisais les actions autant qu'il m'était possible. (Ibid., p. 98).*

Son espérance est soutenue par son désir à la fois d'être fidèle à son devoir d'état: mère, et assister sa sœur et son beau-frère dans le commerce, quel réel! En tout, elle veut accomplir la volonté de Dieu sur elle. Marie de l'Incarnation exprime souvent l'espérance qui l'habite par l'expression *tendance*. Son cœur était habité par cette pauvreté d'esprit qui la rend pleine d'assurance et nourrit son espérance.

## **ESPÉRANCE DE SE FAIRE RELIGIEUSE**

Son désir de quitter le monde fut continu, mais sans trouble, elle attend l'heure où le Seigneur ordonnerait pour cela et lui ouvrirait la route.

## **ESPÉRANCE D'ÊTRE MISSIONNAIRE EN NOUVELLE FRANCE**

Elle écrira à Dom Raymond de St-Bernard au sujet de la mission en Nouvelle France:

*«Pour moi je me sens obligée de sa part à ne point désister, mais à poursuivre sans cesse ...je ne pouvais rien vouloir me voyant toute changée en sa divine volonté, laquelle me charmait le cœur. Si tôt que je pusse respirer je lui dis: Mon cher Amour faites obstacle à tout ce qui serait contraire à votre sainte volonté.»* (OURY, Guy-Marie, *Marie de l'Incarnation, Correspondance*, Ed. Solesmes, 1871).



Et encore, dans une lettre à ce même directeur, elle écrira :

*«Le Père Lejeune a dessein de faire passer des religieuses en ce pays-là pour instruire les petites filles sauvages. Ces bons Pères qui m'ont écrit en ayant entendu parler, l'ont prié de ne me pas laisser. Il leur a promis de faire pour moi tout ce qu'il pourra; me voilà à présent dans l'espérance et dans l'attente.» (Ibidem).*

## **ESPÉRANCE EN SON FILS**

Et alors qu'elle est en Nouvelle France, dans une lettre de 1643, son fils fait profession dans l'Ordre de Saint-Benoît. Tout en lui exprimant sa joie, elle l'exhorte au discernement et souhaite que son fils devienne un saint. (*Ibid.*, Lettre LXVIII).

*«Quant aux pensées que vous me proposez; croyez-moi, ne vous portez à rien qu'à suivre Dieu...je veux dire que vous vous abandonniez à sa conduite avec une douce confiance, et que vous attendiez dans la paix du cœur ce que ses desseins auront projeté pour vous. Après cela ne vous mettez point en peine, il vous conduira par la main, car c'est ainsi qu'il se comporte envers les âmes qui cherchent à le contenter, et non pas à se satisfaire elles-mêmes...Ah! Mon cher fils, que cette dépendance des desseins de Dieu sur vous est importante! C'est le secret pour devenir grand saint et se rendre capable de profiter aux autres.» (Ibid., p. 185, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> paragraphes).<sup>6</sup>*

## **ESPÉRANCE EN L'ÉVANGÉLISATION**

*«Mon cœur se sentait uni aux âmes apostoliques d'une manière toute extraordinaire. Il me prenait quelque fois de saillies si fortes, que si les respects humains ne m'eussent retenue, j'aurais couru après ceux qui je voyais porter avec zèle au salut des âmes. Je ne savais pas alors pourquoi j'avais tous ces mouvements, car je n'avais ni l'expérience ni l'esprit pour les reconnaître, aussi n'était-il pas temps, car celui qui dispose les choses dans les distances des temps; vous les saurez un jour, mon très-cher fils, je vous ai seulement dit ici en passant pour votre consolation et pour votre instruction, ce qui se passait en moi dans mon enfance. » (Ibid., Lettre LXVIII, p. 185).*

Et encore plus loin :

*«Ces nouvelles découvertes donnent de grandes espérances pour le progrès du Christianisme» (Ibid., Lettre XCIX, p. 293).*

À son fils, elle écrira encore :

*«Un autre sujet de consolation, est la ferveur de nos Néophites, qui en vérité surpasse tout ce qui s'en peut dire. Ils sont quelquefois si transportés de zèle qu'ils éclatent pendant la prédication, interrompant le Père qui la fait, afin de dire*

*publiquement les sentiments dont leurs cœurs sont intérieurement pressés.» (Ibid., Lettre CX, p. 232).*

Marie de l'Incarnation aspirait toujours à un accroissement de la foi. À une religieuse bénédictine, elle écrira:

*«Les nouvelles sont de plus en plus à la gloire de Dieu, y ayant en neuf cents personnes baptisées cette année, avec espérance d'un grand accroissement.» (Ibid., Lettre CXV, p. 330).*

Elle raconte à Claude sa belle visite des Iroquois au parloir:

*«Les Iroquois et leurs principaux Capitaines nous ont visitées à chaque fois qu'ils sont venus en Ambassade ; ils étaient tous ravis d'étonnement d'entendre nos petites Sauvages si bien chanter, car les Sauvages aiment le chant, et ils leur rendaient le retour par un autre chant à leur mode, mais qui n'était pas dans le mesure française. Mais s'ils avaient de la joie, j'en avais bien davantage de voir nos petites Sauvages apprivoisées, et de leur entendre chanter les louanges de Dieu en leur langue barbare...» (Ibid., Lettre CLVI, p. 531).*

Quant à son esprit apostolique et de l'espérance qu'elle avait de convertir les Sauvages, il y aurait des pages et des pages. Toutefois à la fin de sa vie, soit en 1671, elle écrira encore à son fils. C'est ce cher fils qui a eu les dernières lettres de sa vie, n'est-ce pas ?

*«Il paraît que la Bonté Divine veut sauver tous ces Peuples. Il y a plusieurs années qu'on cherche un passage par terre pour aller à la grande Baie du Nord...Et dans la même lettre: voilà un petit récit de ce qui s'est passé de plus curieux dans les Nations: j'ai parlé plus haut de ce qui s'y était passé de plus saint, savoir de la conversion des âmes et de l'établissement de notre sainte Foi. J'ai tiré l'un et l'autre des mémoires de nos Révérends Pères, dont la sincérité m'est si connue que j'ose bien vous réitérer qu'il n'a rien qui ne soit assuré.» (Ibid., Lettre CCLXXII, p. 941 et 943).*

## **QU'EST-CE QUE MARIE DE L'INCARNATION NOUS APPREND DE L'ÉSPÉRANCE AUJOURD'HUI?**

Une caractéristique fondamentale est la **cohérence entre la connaissance et l'agir**. Je veux dire ceci : non seulement elle peut relater son expérience spirituelle, mais toute sa vie un souffle apostolique l'anime et fait d'elle un don total à Dieu. Elle pourrait se justifier en disant: «L'Esprit de grâce me dirigeait et me faisait franchir toutes les difficultés.» (OURY, Guy-Marie, *La physionomie spirituelle*, Solemnes, 1980, p. 13).

Toute sa vie est un mouvement qui unit la contemplation à l'action. L'audace, la sagesse sont au service de cette vertu théologale, l'espérance, qu'avec la charité et la foi, elle désire voir grandir par la conversion des Sauvages.

Les multiples vocations de Marie de l'Incarnation: **épouse - mère - veuve - religieuse - missionnaire** - et par-dessus tout, **mystique**, nous permettent de voir que Marie de l'Incarnation a été une femme mue par l'action de l'Esprit Saint, ce qu'elle peut proclamer en toute humilité et par obéissance.

## CONCLUSION

Pour Marie de l'Incarnation, **l'espérance chrétienne** est-elle désertion du monde ou dynamisme libérateur? **L'espérance** chrétienne est enracinée dans la Résurrection; elle est orientée vers le Tout-Autre, vers l'Au-delà, mais elle est incarnée dans l'histoire. Et pour Marie de l'Incarnation, son espérance a été très vivante tout au long de sa vie. Tout au long de son pèlerinage terrestre, **son espérance est profondément incarnée**; cette marche en avant a été très vivante tout au long de sa vie. Son espérance incarnée encore à toutes les étapes de sa vie, je dirais qu'elle a transpercé tout son réel. Son espérance s'est enracinée dans toute sa vie.

Parce qu'orientée et engagée aux affaires de l'Époux, Marie de l'Incarnation a été chrétienne avec d'autres et a fait cheminer d'autres sur les routes du monde... Son espérance a même fondé communauté au cours de la traversée dans le bateau qui les transportait en Nouvelle France. C'est tout comme si son espérance entraînait la foi et l'amour.

Son espérance a été mobilisatrice, et encore jusqu'à nos jours. **Son espérance est tout comme l'énergie de Dieu... de l'Époux en elle.**

*«Cette approche amoureuse du sacré Verbe incarné porte dans l'âme une onction qui ne se peut exprimer, et dans les actions une sincérité, droiture, franchise, simplicité, fuite de toutes ambiguïtés; elle imprime dans le cœur l'amour de la croix et de ceux de qui l'on est persécuté: Elle fait sentir et expérimenter l'effet des huit béatitudes d'une manière que Dieu sait et que je ne puis dire» (Ibid., Lettre CXXIII, p. 376-377).*

Confiance - abandon à la Parole de Dieu et à l'Esprit qui l'habite, voilà la force de l'espérance de Marie de l'Incarnation. Cet Esprit est «souffle de vie», mais sans démission de la responsabilité, car recevoir d'ailleurs, de plus haut, d'autrui et de Dieu, le sens de la vie, ne conduit pas à un quiétisme paresseux. Tout au contraire, Marie de l'Incarnation se recevait de Dieu et ainsi, tout en se recevant, l'appel la pousse en avant, en l'action et lui donne l'assurance et l'audace d'avancer.

L'espérance noue une relation avec l'avenir. Cette femme s'est engagée avec discernement dans des avenues qui l'ont amenée jusqu'à nous. Elle avait une foi inébranlable qui lui garantissait une victoire sur l'ignorance du **«quoi demain sera-t-il fait ?»... Cette certitude l'a autorisée à toutes les audaces.**

## **L'ESPÉRANCE DE MARIE, QUE ME DIT-ELLE POUR AUJOURD'HUI?**

Et pour nous aujourd'hui qui, après *Chantier*, assistons à des audaces, à de nouveaux chemins, comment à la fois proposer et respecter les divers cheminements? Comment identifier l'espérance dans tout ce qui semble craquer autour de nous?

Je fais référence au mot «Noël» qu'il ne faut plus prononcer dans notre société québécoise! On a l'impression que Dieu nous demande quelque chose d'impossible. De fait, nous devons reconnaître notre impuissance face à ce phénomène... Il semble qu'un mur s'élève entre les chrétiens et chrétiennes et l'expression de notre foi, de notre espérance et de notre amour. **C'est à ce moment qu'intervient l'espérance.**

À nous de remonter aux solutions de son Fils. Nous nous rejetons alors dans l'espérance.

C'est le «*Allez donc!*» de Jésus à ses apôtres après sa Résurrection rapporté en Mt. 28, 20... Et le Ressuscité d'ajouter: «Et moi, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin des temps.» Le Christ supplée à nos forces. C'est à l'intérieur de ces moments que nous devons crier vers Dieu.

### **4 - Raynald BRILLANT, prêtre et modérateur Ce qui fonde mon espérance comme pasteur**

#### **INTRODUCTION**

1. - Vous me demandez d'aborder un sujet qui est aujourd'hui au coeur même de la vie de toute personne engagée en l'Église, particulièrement les pasteurs. Nous nous posons tous des questions sur l'avenir de notre Église. Il est très facile, dans les circonstances actuelles, de tomber dans le pessimisme, avec comme conséquence de ne pas connaître la joie dans notre travail pastoral. Et accomplir son travail sans joie intérieure nous détruit forcément à la longue. Cette affirmation d'un auteur contemporain me rejoint: «un prêtre qui n'a jamais le moral est atteint dans sa capacité à remplir sa mission.» (Timothy Radcliffe, "*Les prêtres et la crise de désespoir au sein de l'Église*", *La Documentation catholique* 101 (2004) p. 888.

2. - En septembre 2003, un confrère m'a passé un livre du Père Timothy Radcliffe, ancien maître général des Dominicains, intitulé *Que votre joie soit parfaite*. Certains d'entre nous le connaissent sans doute. J'étais en quête d'espérance et j'avoue que j'ai été servi à souhait. Je me suis longuement attardé au premier chapitre, «La mission dans un monde en fuite.» Il reproduit une conférence que l'auteur a donnée, en décembre 2000, à l'organisation internationale de l'ensemble des instituts missionnaires de l'Église catholique. Nous y trouvons une description du monde dans lequel les missionnaires sont envoyés aujourd'hui et des suggestions pour une spiritualité de la mission. Au cours de la dernière année, j'ai relu à quelques reprises ces pages et elles m'ont aidé dans mon cheminement de pasteur.

3. - Cet après-midi, j'emprunterai le chemin que le Père Radcliffe propose. Mon exposé comprendra d'abord une analyse de ce monde dans lequel nous sommes envoyés comme pasteur et, ensuite, une description de trois chemins que nous pourrions emprunter dans nos vies de pasteur et qui pourraient être pour nous des lieux d'espérance.

### **LE MONDE DANS LEQUEL JE SUIS ENVOYÉ**

4. - Pour moi, ce monde est bien circonscrit: sept paroisses à l'extrémité ouest du diocèse et qui forment le secteur de la Terre à la Mer. Un milieu chrétien mais qui est fouetté par tous les appels de la société de consommation et qui, en petit, vit les effets de la mondialisation. Les tourbières de Saint-Modeste exportent au Japon, aux États-Unis, au Mexique.

5. - La description que le Père Radcliffe fait de notre monde est nouvelle et elle m'interpelle beaucoup. Je le cite. «Comment notre monde diffère-t-il du monde auquel les générations précédentes furent envoyées? Nous pourrions répondre que la nouveauté, c'est la mondialisation. Mais la caractéristique spécifique de notre monde réside peut-être plutôt dans un résultat particulier de la mondialisation: nous ne savons pas où va notre monde. L'histoire semble échapper à notre contrôle, et nous ne savons pas où nous allons. C'est pour ce monde en fuite que nous devons inventer une spiritualité de la mission.» Pourquoi en sommes-nous arrivés là? Radcliffe nous donne l'explication suivante: «la mondialisation a franchi une nouvelle étape, avec l'introduction de technologies dont nous ne pouvons pas deviner les conséquences. Nous ne savons pas où nous allons car nous avons inventé un nouveau genre de risque. Nous sommes menacés principalement par ce que nous avons fait nous-mêmes: réchauffement de la planète, surpopulation, marchés instables, conséquences imprévues de la manipulation génétique. Nous ne pouvons pas savoir les effets de ce que nous faisons actuellement.» (Timothy Radcliffe, *Que votre joie soit parfaite*, p. 18-19.).

6. - Je retrouve deux situations dans mon milieu qui illustrent bien les propos de Radcliffe. Au moins quatre des paroisses du secteur ont une vocation plutôt agricole. Les agriculteurs aujourd'hui vivent des moments difficiles. Où va l'agriculture? Sans doute les fermes sont grandes, prospères même, mais elles sont régies par les lois du marché qui échappent aux agriculteurs. Ceux-ci doivent rencontrer des obligations financières qui, si tout va bien, ne causent pas trop de problèmes, mais arrive le moindre accident de parcours, tout peut basculer. Je me souviens d'un reportage télévisé au cours de l'été dernier: des agriculteurs manifestaient devant le bureau de la ministre de l'Agriculture. L'un d'entre eux disait: l'an passé, nous avons eu la vache folle, cette année, c'est le boeuf de réforme, et voilà que le Bon Dieu ne nous envoie pas de pluie. Nos récoltes sont en péril. Sur le visage de cet homme, je voyais l'angoisse: comment vais-je faire pour rencontrer mes obligations cette année?

7. - Le deuxième est la famille. Dans mon milieu, le nombre de divorces est assez élevé, surtout chez les jeunes familles. Je ne crois pas me tromper en dessinant le profil suivant de la famille: des couples ont besoin de deux salaires pour vivre convenablement. Bien

des femmes travaillent au salaire minimum et sont souvent absentes de leur foyer une fin de semaine sur trois. Les familles ont de la difficulté à joindre les deux bouts et bien souvent doivent s'endetter. En fait, des gens angoissés qui craquent à un moment donné. La société a créé des besoins, des attentes que ces jeunes n'arrivent pas à combler. Et c'est dans ce monde que je dois témoigner de mon espérance.

## COMMENT GARDER L'ESPÉRANCE DANS CE MONDE

8. - L'angoisse qui hante nos contemporains est aussi le lot des chrétiens. Le père Radcliffe nous oriente sur une piste qui nous renvoie au cœur même de notre foi. «Dans ce monde en fuite, dit-il, les chrétiens ont à offrir non pas un savoir mais une sagesse, la sagesse de la destinée ultime de l'humanité: le Royaume de Dieu. Nous ne savons peut-être pas comment le Royaume adviendra, mais nous croyons en son triomphe. Notre spiritualité missionnaire doit être sapientielle, elle doit se fonder sur une sagesse qui envisage le terme auquel nous sommes appelés, une sagesse qui nous libère de l'angoisse.» (Timothy Radcliffe, *op. cit.* p. 20).

9. - Cette affirmation est éclairante et réconfortante: l'espérance qui nous habite n'est pas le résultat d'une conquête personnelle, elle est l'accueil du Royaume en train de se réaliser au milieu de nous. Avec la foi, nous avons accueilli à notre baptême l'espérance. Non seulement nous croyons au salut en Jésus Christ, nous espérons aussi que ce salut advienne dans notre vie de chaque jour et qu'il se réalise pleinement à la fin des temps. Être chrétien, c'est avoir la vertu de foi, mais c'est aussi avoir la vertu d'espérance. Nous sommes invités par le Seigneur à grandir dans la foi, dans l'espérance également. L'espérance tout comme la foi est une grâce du Seigneur.

10. - Un ancien supérieur général d'une communauté missionnaire me disait qu'à l'occasion d'une visite à ses confrères missionnaires au Pérou, c'était dans le temps du Sentier lumineux, il avait été frappé par leur pessimisme. Après une journée de discussion où les appréhensions et les doutes avaient été largement étalés, il les a invités à chercher des raisons d'espérer. Il me disait: «je leur ai tout simplement dit que si nous n'avions plus d'espérance, nous n'étions pas chrétiens et que nous serions bien mieux de retourner chacun chez nous.» Mon espérance puise ses racines dans ma vie théologique.

## TROIS MANIÈRES D'ÊTRE TÉMOIN DE L'ESPÉRANCE

11. - Le père Radcliffe suggère ensuite trois manières d'être témoin et porteur de l'espérance: par la présence, par l'épiphanie et par l'annonce. **Par la présence d'abord.** La tentation est souvent grande de fuir devant les difficultés. Quelqu'un disait que lorsque nous sommes envoyés en mission, il faut non seulement défaire nos valises en arrivant, il nous faut les jeter. Être présent, c'est rester là où nous sommes envoyés.

12. - Mais être présent à qui ? Le Père Radcliffe insiste sur un aspect que je reprends tellement il me semble important. «Dans ce monde nouveau, les missionnaires sont envoyés à ceux qui sont différents de nous, à ceux qui sont éloignés en raison de leur culture, de leur foi ou de leur histoire. Ils sont très loin, mais pas nécessairement sur le

plan géographique. Ils sont étrangers, même s'ils sont nos voisins. La terre mondialisée est traversée de scissions et de fractures qui nous rendent étrangers les uns aux autres, incompréhensibles et même, parfois, ennemis. Le missionnaire est envoyé pour être présent sur ces lieux de fracture.» (Timothy Radcliffe, *op. cit.* p. 21).

13. - Être présent sur les lieux de fracture! Être porteur d'espérance en ces lieux où bien des gens n'osent pas s'aventurer, ne se sentant pas capables d'affronter les problèmes. Nous, et je m'inclus dans ce nous, ne sommes pas suffisamment armés, les problèmes nous dépassent et notre parole n'a pas toute la crédibilité voulue. Dans notre Église diocésaine, notre évêque est présent sur ces lieux de fracture; il prend la parole sur des sujets controversés comme l'avortement, le clonage, le développement régional. Sa parole est crédible et bien reçue. Il y a là un motif d'espérance pour notre Église.

14. - Les orientations pastorales que nous a données notre évêque à la suite de notre Chantier diocésain nous invitent à choisir, dans chacune de nos communautés chrétiennes, un responsable du volet de la présence de l'Église dans le milieu. Un chrétien ou une chrétienne reçoit la mission d'être attentif à tout ce qui se vit «hors les murs» de notre église paroissiale. Je ne crois pas me tromper, en affirmant que c'est la première fois que notre Église diocésaine prend un tel virage. C'est pour moi un motif d'espérance. Dans la consultation que nous avons menée dans le secteur pour choisir ces personnes, j'ai remarqué que les chrétiens nous ont suggéré des hommes ou des femmes crédibles et engagés dans les secteurs extra-ecclésiaux. Elles sont certes membres de l'équipe d'animation paroissiale, mais elles travaillent aussi en secteur et envisagent d'élaborer des projets de secteur. Une jeune pousse, fragile mais prometteuse.

15. - Le deuxième chemin est **l'épiphanie**. Notre foi désire prendre une forme visible, pour qu'on la voie. L'Église a toujours essayé de montrer le visage de Dieu. Mais dans un monde en fuite, «qui ne sait pas où il va», comment pouvons-nous le manifester ? Comment pouvons-nous dévoiler la gloire de Dieu, la beauté de Dieu ? De quelle manière pouvons-nous la manifester maintenant ? C'est une question qui est revenue souvent dans toute l'histoire de l'Église. Les biographes de François d'Assise affirment que cela l'a hanté toute sa vie. «Dans le monde de la Renaissance du XIII<sup>e</sup> le siècle, avec ses nouvelles fresques, ses nouveaux biens de consommation exotiques, sa nouvelle civilisation urbaine, sa mini-mondialisation, François révéla la beauté de Dieu par une image nouvelle de la pauvreté. » (Timothy Radcliffe, *op. cit.* p. 28-29.) Il a montré la beauté d'un Dieu proche de l'être humain, pauvre et même impuissant. C'est lui qui a été l'initiateur des crèches de Noël dans l'Église.

16. - Est-ce que je vois des signes de cette épiphanie dans mon milieu? Je réponds par l'affirmative. Dans notre société de consommation qui exige toujours d'être bien payé pour le moindre petit service rendu, il y a des hommes et des femmes qui, au nom de leur foi, donnent de leur temps, de leur argent pour rendre service aux pauvres, aux malades, aux personnes âgées. Comme pasteur, je vois régulièrement de ces gestes, vécus le plus souvent dans la plus grande discrétion mais porteurs d'une épiphanie d'un Dieu proche de nous.

17. - Je demandais, le printemps dernier, à un ancien professeur bien engagé dans sa paroisse de prendre la responsabilité du volet de la formation chrétienne. Cette personne a refusé et m'a donné une raison très évangélique: elle consacre une bonne partie de son temps à conduire chez le médecin ou à l'hôpital les personnes âgées qui n'ont pas de voiture, et cela gratuitement. J'ai également en tête ce retraité qui vit bien mais qui n'est pas particulièrement riche. Une fois par mois, il accompagne un cancéreux qui doit se rendre dans un hôpital de Québec pour recevoir un traitement, permettant ainsi à sa femme de ne pas s'absenter de son travail. Il ne lui demande jamais un sou. Et je pourrais donner combien d'exemples!

18. - Toutes ces personnes révèlent la présence de Dieu à des hommes et à des femmes qui en ont bien besoin, elles vivent l'appel de Jésus que nous rapporte l'évangéliste Mathieu: «j'étais malade, tu m'as visité; j'étais dans le besoin, tu m'as aidé; je vivais la solitude, tu es venu mettre un peu d'air frais dans ma vie.» Oui, la foi est encore à la source d'un engagement concret et actif envers l'être humain. Je le vois et, à cause de cela, je ne désespère pas. Je reviens souvent à ce commentaire de Jean-Paul II sur le chapitre 25 de Mathieu: «C'est sur cette page, tout autant que sur la question de son orthodoxie, que l'Église mesure sa fidélité d'Épouse du Christ.» ( Jean Paul II, lettre apostolique *Le nouveau Millénaire*, janvier 2001, no 49).

19. - Dans notre monde en fuite, «fracturé» pour reprendre l'expression de Radcliffe, nous nous donnons beaucoup d'activités pour oublier et nous amuser. On a même invité le mot happening pour le signifier. «Un happening est un moment d'exubérance, d'extase, où nous sommes enlevés de notre monde triste et inflexible, pour oublier.» (Timothy Radcliffe, *op. cit.* p. 30). Et je me permets de vous citer un passage du livre du Père Radcliffe que je trouve particulièrement important. «Le christianisme, dit-il, trouve son centre dans un incroyable happening. C'est la résurrection du Christ. L'événement ne répond pas à un désir d'évasion; il offre une transformation. Nous devons offrir des signes de la Résurrection qui transparaissent dans des gestes de transformation et de libération.» Il ajoute: curieusement, je me rends compte que ce sont des images séculières qui me viennent à l'esprit plutôt que des images religieuses pour évoquer ces happenings de Dieu.» (Timothy Radcliffe, *op. cit.* p. 31).

20. - J'ai beaucoup de difficulté moi aussi à découvrir des happenings de Dieu dans mon petit monde. Au risque de vous surprendre, j'en signalerai un: le Cénacle. Plusieurs d'entre nous se posent sans doute des questions sur la pédagogie de cette activité pastorale. Mais je dois admettre que le Cénacle est un signe qui dit quelque chose sur Dieu. Je ne porte aucun jugement sur cette activité pastorale, je regarde et cela m'interroge. Je n'ai aucun contact avec les gens qui y travaillent et ceux-ci ignorent totalement le réseau paroissial dans lequel j'évolue. Ce que je vois: une cinquantaine de personnes qui se succèdent à tous les quinze jours et une équipe de bénévoles qui les accompagnent. Il m'arrive d'en rencontrer parfois à l'église de Cacouna. Je constate que ce sont des pauvres de Yahwe, qui sortiront de leur semaine encore pauvres, pas forcément guéris mais qui auront rencontré, lors de leur passage au Cénacle, d'autres pauvres qui auront mis un peu de baume sur les plaies de leur vie.



21. - Nous sommes enfin envoyés **pour exprimer notre foi aussi par la parole**, pour annoncer la vérité de l'Évangile. Et c'est notre principale manière de vivre notre mission de pasteur. Nous sommes des hommes de la parole: la préparation des homélies dominicales et des funérailles, celles des célébrations du pardon, du baptême, et j'en passe, prennent la majeure partie de notre temps. Quels sont mes motifs d'espérance dans cette manière de vivre ma mission de pasteur? Avant de les exprimer, je vous signalerai deux orientations que je trouve importantes.

\* La première m'est fournie par l'Exhortation apostolique *Ecclesia in America*. «La nouvelle évangélisation, dans laquelle tout le continent est engagé, montre que la foi ne peut pas être présupposée mais qu'elle doit être proposée explicitement dans toute son ampleur et dans toute sa richesse.» (Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in America*, no 69). Nous constatons tous: la culture religieuse est en grande partie absente chez les jeunes, le monde dans lequel nous vivons n'est plus celui de la chrétienté de jadis. La pratique religieuse n'est pas le tout de la vie chrétienne mais elle est un signe de notre désir de confesser notre foi. Quel message nous envoie le faible taux de pratique religieuse aujourd'hui?

\* Je prends la deuxième dans le *Directoire général pour la catéchèse*. «La paroisse subit de nos jours des transformations profondes. Mais elle doit cependant demeurer l'animatrice de la catéchèse et son lieu privilégié. Elle est donc un espace communautaire très adapté où le ministère de la Parole se fait à la fois enseignement, éducation et expérience de vie.» (*Directoire général pour la catéchèse*, no 257). On a beaucoup de difficulté à faire la distinction entre enseignement religieux et catéchèse, et certaines personnes n'admettent pas encore que la catéchèse soit sortie des écoles. Pour une fois, l'orientation de l'Église est bien claire, le directoire général pour la catéchèse l'atteste: la catéchèse se vit dans la communauté chrétienne. Advenant que la clause dérogatoire protégeant l'enseignement religieux soit reconduite en juin prochain, et que l'enseignement moral et religieux confessionnel se donne encore à l'école, cela n'enlèvera absolument rien au fait que la paroisse demeurera toujours la première responsable de la catéchèse. Le *Directoire général pour la catéchèse* va sans doute dans cette direction en disant que «l'enseignement de la religion à l'école et la catéchèse ont un rapport distinct et complémentaire.» (*Directoire général pour la catéchèse*, no 73).

22. - Les orientations pastorales de notre évêque à la suite de Chantier ne font qu'entériner cette orientation générale de l'Église. Je ne les reprends pas, nous les connaissons bien. Pour moi, c'est l'un des plus beaux textes qu'a publiés notre évêque. Dans mon milieu, ces orientations se mettent en place lentement, avec un certain enthousiasme. Ce sont des jeunes parents, entourés d'une équipe de catéchètes expérimentés, qui donnent la catéchèse aux enfants. Chaque communauté chrétienne a déterminé le moment où se donne la catéchèse, mais nous avons tenu à ce qu'elle se donne en dehors du cadre scolaire. Le nombre d'enfants inscrits varie d'une paroisse à l'autre, il est assez élevé. Mais déjà se dessine en certains milieux une tendance avec laquelle nous devons vivre: certains parents refusent d'inscrire leur enfant.

23. - Il y a bien des points toutefois qui mettent mon espérance à rude épreuve. Je vous en nomme quelques-uns: nous n'arrivons pas à catéchiser nos adolescents, la majorité des jeunes couples ne pensent pas ou ne veulent pas accueillir le sacrement de mariage dans leur projet de vie; l'absence des 25-40 ans dans la vie de l'Église; la relève presbytérale qui ne pointe pas; l'absence de relève dans nos communautés religieuses.

24. - Je termine en reprenant cette image du poète: l'espérance est comme une petite fleur. Je la vois personnellement comme une fleur de printemps. Vous savez ces petites fleurs qui poussent aux abords de nos maisons dès que la neige commence à fondre et que le soleil prend un peu de force. On a l'impression que les gelées de la nuit et même les brins de neige non seulement ne les font pas mourir mais leur donnent plutôt une énergie nouvelle. Pourquoi cela ne serait pas l'image de notre espérance: cette sagesse que nous donne le Seigneur et qui grandit en nous au milieu de la grisaille et des difficultés de la vie.